



Résistance et spiritualité dans les témoignages des galériens pour la foi

Author(s): Ruth Whelan

Source: *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, Vol. 156 (Avril-Mai-Juin 2010), pp. 231-246

Published by: Librairie Droz

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24309722>

Accessed: 08-06-2020 12:38 UTC

REFERENCES

Linked references are available on JSTOR for this article:

https://www.jstor.org/stable/24309722?seq=1&cid=pdf-reference#references_tab_contents

You may need to log in to JSTOR to access the linked references.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Librairie Droz is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*

Résistance et spiritualité dans les témoignages des galériens pour la foi

Ruth WHELAN
National University of Ireland, Maymooth

J'accepte qu'on me tue, mais pas qu'on
me fasse disparaître.

Marc Levy¹

L'été 2008, la libération d'Ingrid Betancourt, qui avait enduré six longues années de captivité, a entraîné l'expression d'une allégresse populaire partout en France. A son retour sur le sol français, c'était surtout la joie et la dignité de cette femme qui étonnaient, et qui, d'ailleurs, interpellaient le public. Interviewé par *Réforme*, le psychanalyste et psychiatre, Boris Cyrulnik, retenait des propos d'Ingrid Betancourt son insistance sur « le combat qu'elle a mené contre ses geôliers ». De l'avis du psychiatre, sa résistance lui aurait permis d'avoir dans sa représentation d'elle-même, « une image d'une femme qui a résisté », ce qui lui aurait donné « un sentiment de fierté ». Mais d'où venait cette capacité de résistance ? On pourrait faire appel évidemment à de nombreux facteurs, politiques aussi bien que psychologiques, pour l'expliquer. Mais Boris Cyrulnik s'arrêtait surtout sur la spiritualité d'Ingrid Betancourt, soulignant « la gratitude pour Dieu » qu'elle avait publiquement exprimée dès son retour en France. Se rappelant la foi très puissante de certains survivants d'Auschwitz, le psychiatre estimait que la ferveur spirituelle de la captive était à l'origine de ce qu'il appelait sa « résilience », qu'il définissait comme « cette façon de faire quelque chose de positif d'une souffrance imposée »². Or, ces reportages et les interrogations qu'ils suscitaient m'ayant rappelé la résistance exceptionnelle des galériens protestants, et la joie et la dignité dont eux aussi avaient fait preuve au milieu de leur détresse³, il me semblait opportun de revisiter leurs témoignages pour déceler le secret de leur résilience.

Les galériens pour la foi n'ont pas manqué d'historiens, et d'historiens brillants : Gaston Tournier publia trois volumes intitulés les *Galères de France et les galériens protestants des XVII^e et XVIII^e siècles* pendant les années

1. Marc Levy, *Les enfants de la liberté* (Paris, Robert Laffont, 2007), p. 227.
2. « Cette femme nous fait une déclaration d'amour », Propos de Boris Cyrulnik recueillis par Frédérick Casadesus, *Réforme* 3281 (17-23 juillet 2008), p. 4.
3. « Journal des galères. Extrait de lettres écrites par les fidèles confesseurs de Marseille », *B.S.H.P.F.* 18 (1869), p. 193 ; Élie Maurin décrit les conditions terribles dans lesquelles vivent les prisonniers du château d'If, remarquant : « Leurs ennemis avouent qu'ils y sont fort mal. Ils ne peuvent s'empêcher de témoigner leur étonnement au sujet de la gaieté qui paroît sur leur pâle visage, et leur ont confessé que leur subsistance dans ce lieu est un miracle. »

1940 du dernier siècle – date de publication très significative, d’ailleurs, pour une étude de ces résistants au régime louis-quatorzien⁴. Plus récemment, les galériens protestants ont inspiré de très belles pages aux historiens français Marc Vigié (en 1985) et André Zysberg (en 1987) dans leurs études très riches de la vie et du destin des 60 000 forçats contraints à ramer pour la France entre 1680 et 1748. Grâce à ces études, on sait que des 35 000 hommes condamnés sous le seul règne personnel de Louis XIV, 1 450 étaient des protestants, soit 4% du total⁵. On sait aussi les terribles conditions auxquelles ces hommes étaient exposés sur les 34 galères amarrées à Marseille, et les 6 galères amarrées à Dunkerque sur une desquelles, d’ailleurs, était enchaîné Jean Marteilhe, le célèbre mémorialiste. On est au courant de la promiscuité des galères où, pendant les campagnes, près de 500 hommes (dont au moins 300 galériens) devaient vivre dans un espace de 50m de long et d’environ 12m de large, avec 5 ou 6 forçats rivés à chaque banc par de lourdes chaînes, dans un rectangle de 3,25m sur 1,3m, où ils devaient ramer, dormir et faire leurs besoins⁶. Ainsi, comme André Zysberg l’a remarqué, «une odeur de crasse et de misère montait des bancs de la chiourme, qu’aucun parfum ne parvenait à chasser»⁷. On nous a raconté aussi la faim, le froid ou les grosses chaleurs, les fatigues de la rame, surtout au moment des campagnes, la rudesse des mœurs et, enfin, les humiliations et mauvais traitements. Ce sur quoi on a peu écrit, pourtant, c’est la spiritualité de ces hommes, cette force intérieure qui incitait à peu près 80% d’entre eux à résister à tout et d’accepter plutôt la mort que l’abjuration de leur foi⁸. Cependant les forçats réformés ont beaucoup écrit sur cette foi, et souvent avec lyrisme, laissant derrière eux des témoignages manuscrits, dont beaucoup ont été édités, certains au début du XVIII^e siècle et d’autres pendant le XIX^e et le XX^e siècles⁹. Quoiqu’il soit très difficile de lire ces témoignages sans ressentir une vive admiration pour leurs auteurs, mon dessein ici n’est aucunement hagiographique. Je voudrais plutôt cerner pour mieux les comprendre les processus et mécanismes, qu’ils soient réels ou imaginaires, qui permettaient à ces hommes de métamorphoser une expérience existentielle terrible en quelque chose de positif, et ainsi d’éviter sinon la mort, au moins cette mort psychique qu’est la mélancolie.

Dans toute collectivité, protestante ou autre, les sujets sociaux sont liés sur la base de symboles, de règles, de normes, dont la validité semble admise

4. Pour les références complètes, voir la bibliographie à la fin de cet article.

5. Zysberg, Préface aux *Mémoires* de Marteilhe, p. 25.

6. Zysberg, Préface aux *Mémoires* de Marteilhe, p. 24; voir aussi Vigié, p. 161-198; Zysberg, *Galériens*, p. 55-57, 162-187; 381-392.

7. Zysberg, Préface aux *Mémoires* de Marteilhe, p. 24.

8. Un court chapitre dans Tournier, *Galères*, t. 1, p. 171-189, où l’on trouve essentiellement des citations tirées de la correspondance des galériens; un court chapitre aussi dans Zysberg, *Galériens*, p. 188-211, qui donne une idée de la résistance des galériens protestants, sans pourtant analyser la spiritualité qui l’inspire. Zysberg résume ainsi le sort des protestants: «sur 100 forçats protestants arrivés aux galères entre 1685 et 1715, 44 sont morts en captivité, 20 furent graciés assez vite (ayant sans doute abjuré) et 36 ont accompli au moins quatre ans de galères»; parmi les détenus, 20% des protestants ont subi entre quatre et neuf ans de galères, 24% entre dix et quinze ans, 17% entre seize et trente ans (Préface aux *Mémoires* de Marteilhe, p. 26).

9. Voir la bibliographie à la fin de cet article.

par tous, et dont la fonction est de permettre la communication et ainsi de fonder une intersubjectivité entre ces sujets. Comme la plupart des croyants à l'époque moderne, les galériens avaient une vision polarisée de la chrétienté, qu'ils envisageaient selon un dualisme parfois durci jusqu'au manichéisme – vérité/fausseté; pureté/impureté; chrétiens/persécuteurs; religion/idolâtrie; Christ/Antéchrist; Réforme/catholicisme; protestants français/régime louis-quatorzien; justice/injustice; constance/inconstance. Ces polarités sont à la base de leur résistance, car elles leur inspiraient une assurance imperméable aux propos et brimades de ceux qui voulaient les convertir. Ainsi, toisant ceux qui étaient venus dans son cachot au mois de septembre 1702 pour le contraindre à changer de religion, David Serres leur signale « que je priois Dieu de tout mon cœur qu'il leur fît conoître la fausseté de la religion romaine et la vérité de la nôtre ». Et il n'hésitait pas à leur indiquer des preuves parlantes de cette fausseté, leur demandant de lui faire voir dans l'Écriture « l'invocation des saints, le culte des images, le culte des reliques, le purgatoire, etc. »¹⁰. Son frère Pierre Serres n'était pas moins catégorique quand il refusait de prier Baal, préférant prier Dieu¹¹; et le forçat Jean-Baptiste Bancillon rechignait au moindre geste qui aurait eu l'air d'être « un *amen* que nous dirions aux prières qu'ils adressent aux créatures, lors que Dieu nous crie de n'invoquer que luy »¹². Les galériens opposaient donc à la puissance de l'Église romaine, de l'Église du roi, des réserves intarissables de mépris, pour reprendre une remarque d'Élisabeth Labrousse à propos du protestantisme à cette époque. Ils avaient la certitude d'être engagés dans la voie du salut éternel, et croyaient de bonne foi que le culte de l'Église romaine était entaché d'idolâtrie¹³. En 1699, quand les aumôniers des galères voulaient faire agenouiller les forçats protestants, tête nue pendant la messe que l'on disait sur la poupe des galères le dimanche et les jours de fêtes – la fameuse affaire du bonnet – Jean-Baptiste Bancillon remarquait : « ils sçavent que ce qu'on exige de nous est une partie du culte, et qu'on ne peut y adhérer sans se souiller, après que Dieu deffend si souvent dans sa Parole de ne participer en aucune façon à l'idolâtrie et superstition »¹⁴. La méta-

10. « Journal des galères », *B.S.H.P.F.* 18 (1869), p. 484-485. David Serres, le puîné, dit Besson ou Dubesson, de Montauban, arrêté à l'âge de 21 ans avec ses deux frères le 7 novembre 1685 pour avoir voulu sortir du royaume; condamné aux galères perpétuelles par le parlement de Grenoble, le 24 mai 1686; libéré le 20 juin 1713.

11. « Journal des galères », *B.S.H.P.F.* 18 (1869), p. 243; le Baal est un des dieux des Cananéens auquel s'opposa le prophète Elie, voir 1 Rois 18; Pierre Serres, l'aîné, dit Fonblanche, de Montauban, fut arrêté à l'âge de 26 ans; condamné au même moment que ses frères, il ne fut libéré que le 7 mars 1714.

12. « Les forçats de Louis XIV. Lettres des galériens Bancillon, Fontblanche et Serres Le Jeune à Mademoiselle de Peray », *B.S.H.P.F.* 17 (1868), p. 123; Jean-Baptiste Bancillon, arrêté à l'âge de 28 ans le 1^{er} octobre 1689 pour avoir assisté à des assemblées clandestines; condamné aux galères perpétuelles le 8 du même mois; libéré le 20 juin 1713.

13. Élisabeth Labrousse, *Pierre Bayle. I. Du pays de Foix à la cité d'Érasme*. 1^{ère} éd. 1963 (2^e édition, Dordrecht, Boston, Lancaster, Martinus Nijhoff, 1985), p. 51-52.

14. « Les forçats de Louis XIV », *B.S.H.P.F.* 17 (1868), p. 122; sur l'affaire dite du bonnet parce que de 1699 à 1700 certains aumôniers des galères voulaient obliger les protestants à s'agenouiller pendant la messe en tenant leur bonnet à la main, ceux qui refusaient étant roués de coups (les fameuses bastonnades), voir Tournier, *Galères*, t. 1, p. 119-124; Zysberg, *Galériens*, p. 201-207.

phore de la souillure en dit long sur la sorte d'horreur sacrée qu'ils ressentait à l'égard de l'Église romaine. Isaac Le Febvre confiait son épouvante à son pasteur dans une lettre: « On joint la ruse à la violence pour nous faire quitter une Religion à laquelle nous sommes convaincus que notre salut est attaché. C'est vouloir nous faire descendre tout vivans dans l'Enfer¹⁵. » Quoique nous ne partagions plus à l'époque de l'œcuménisme cette vision tranchée des confessions chrétiennes, nous pouvons toutefois reconnaître qu'à leur époque, les galériens protestants étaient de véritables objecteurs de conscience. A ceux qui les estimaient trop intransigeants, ils répondaient, comme David Serres, que « la souffrance n'est point aimable par elle-même »¹⁶, mais qu'ils acceptaient de souffrir plutôt que de renier ce à quoi la conviction leur enjoignait de rester fidèles.

Le témoignage collectif que rendaient la majorité des forçats huguenots de leur foi militante n'était pas pourtant la somme de leurs témoignages individuels, mais plutôt le résultat d'un processus interactif – pour reprendre une idée du sociologue Renaud Dulong¹⁷. Surveillés de près, et la plupart du temps avec malveillance, les galériens réussissaient non seulement à échanger des lettres entre eux mais aussi à faire parvenir des lettres à leurs sympathisants dans la ville de Marseille ainsi qu'à leurs coreligionnaires dans les pays protestants. L'échange épistolaire avec les pays du Refuge, parmi lesquels figuraient la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne, et l'Irlande, avait une raison d'être éminemment pratique. Depuis l'étranger les forçats protestants recevaient d'importants secours financiers qui leur permettaient d'augmenter les maigres rations des galères, essentiellement le pain noir, les fèves, et l'eau qui n'était pas toujours bonne¹⁸. A ces sympathisants du Refuge, les galériens envoyaient régulièrement les noms des huguenots enchaînés aux galères ou bien des « chers reclus », comme on les dénommait, c'est-à-dire les protestants emprisonnés dans les différents cachots du port de Marseille. Car s'ils acceptaient qu'on leur tue, ils ne se résignaient pas pour autant à ce qu'on fasse disparaître leur mémoire; ces listes de noms aidaient les amis de l'étranger à monter une vaste campagne de presse. Depuis le Refuge, de redoutables publicistes, tel Pierre Jurieu dans ses *Lettres pastorales*, diffusaient dans les pays protestants les nouvelles du traitement réservé en France à ces hommes pieux, dans l'idée de mettre au

15. [Étienne Girard], *Histoire des souffrances et de la mort du fidèle confesseur et martyr, M. Isaac Le Febvre de Chatelchignon, en Nivernois, avocat en parlement (1703)*, éd. Gaston Tournier (Le Mas-Soubeyran, Musée du Désert, 1940), p. 97-98; Isaac Le Febvre, arrêté le 4 février 1686 à l'âge de 35 ans pour avoir voulu sortir du royaume; condamné aux galères perpétuelles par le parlement de Besançon, le 22 mai 1686; enfermé dans un cachot du fort Saint-Jean à Marseille en avril 1687, à cause de l'influence profonde qu'il exerçait sur ses compagnons de souffrances, il y mourut quinze ans après, le 13 juin 1702.

16. « Journal des galères », *B.S.H.P.F.* 18 (1869), p. 484.

17. Renaud Dulong, *Le témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle* (Paris, EHESS, 1998), p. 64.

18. Sur cette entreprise clandestine de solidarité, voir Michel Grandjean, « Genève au secours des galériens pour la foi (1685-1718) », dans *Genève et la Révocation de l'Édit de Nantes* (Genève, Droz; Paris, Champion, 1985), p. 401-438.

jour le scandale de la condamnation de ces justes par une justice injuste¹⁹. Dans les coulisses, d'habiles négociateurs étaient à l'œuvre – parmi lesquels figuraient Armand de Bourbon, marquis de Miremont, le marquis Jacques de Rochegude, et Henri de Massue, marquis de Ruigny et milord Galway réfugié en Angleterre pour devenir ensuite l'éminence grise des huguenots réfugiés en Irlande – qui intervenaient auprès des puissances protestantes, leur demandant de mettre la pression sur le roi de France afin qu'il fasse libérer les forçats huguenots, ce qui finissait parfois par arriver²⁰. Mais l'échange épistolaire dans les galères, aussi bien qu'entre les galériens et leurs sympathisants, visait aussi un autre objectif, celui d'apporter aux détenus un important appui moral et spirituel sur lequel ils comptaient, et comptaient beaucoup. Il n'est pas inutile de s'y arrêter pendant un moment, car cet échange permet de mieux cerner l'aspect interactif de leur témoignage.

Les forçats huguenots se servaient volontiers du mot « consolation », et de sa forme verbale « consoler », pour désigner ces lettres qu'ils réclamaient de leurs correspondants étrangers, qu'ensuite ils faisaient circuler autant qu'ils pouvaient entre eux, et que parfois à leur tour ils écrivaient les uns aux autres. Il semblerait que des individus notables aient adopté un galérien – comme on adopterait de nos jours un prisonnier de conscience – et lui écrivaient des lettres pour lui apporter un soutien moral et spirituel. Tantôt il s'agissait de pasteurs qui assumaient volontiers cette responsabilité à l'égard d'un ancien paroissien condamné aux galères; tel était le cas de Jean Morin qui soutenait le galérien Élie Neau, ou d'Étienne Girard, pasteur d'Isaac Le Febvre, et qui devaient tous deux publier un récit des souffrances de ces deux forçats pour la foi²¹. Tantôt il s'agissait d'individus pieux, souvent de femmes, telles Madelaine de Vignoles, épouse de Pierre de Montcalm, baron de Saint-Véran-Gozon, réfugiée à Genève, ou Mademoiselle de Peray, sœur de Jean Guichard, marquis de Péray, réfugiée à La Haye. Ainsi, le 21

19. Pierre Jurieu, *Lettres pastorales adressées aux fidèles de France qui gémissent sous la captivité de Babylon*, éd. Robin Howells (Hildesheim, Zürich, New York, Georg Olms, 1998), I^{re} année, II^e Lettre Pastorale (15/09/1686); I^{re} année, V^e Lettre Pastorale (1/11/1686); I^{re} année, IX^e Lettre Pastorale (1/01/1687); II^e année, VIII^e Lettre Pastorale (15/12/1687); III^e année, XXIII^e Lettre Pastorale (15/11/1694). Sur cette campagne de presse, voir Ruth Whelan, « Monuments, memorials and martyrs in French Protestantism after the Revocation: the case of Louis de Marolles », *Marsh's Library: a mirror on the world. Law, learning and libraries, 1650-1750*, éd. Muriel McCarthy and Ann Simmons (Dublin and Portland, Four Courts Press, 2009), p. 145-164; « La scène judiciaire dans les Mémoires d'Élie Neau, galérien protestant sous le règne de Louis XIV », dans *L'idée de justice et le discours judiciaire dans les Mémoires d'Ancien Régime*, éd. Jean Garapon and Christian Zona (Nantes, Cécile Defaut, 2009), p. 83-92.

20. Voir Laurence Huey Boles, *The Huguenots, the Protestant Interest, and the War of the Spanish Succession, 1702-1714* (New York, Peter Lang, 1997), p. 202-203; le 20 juin 1713, cent trente-six forçats protestants furent libérés.

21. Jean Morin (mort le 13 février 1702), fut nommé pasteur en 1670 à Moise (Moëze) dans la principauté de Soubise en Saintonge; il se réfugia en Hollande en 1686, et fut nommé pasteur extraordinaire ou deuxième pasteur à Bergen-op-Zoom le 16 mars 1687; Étienne Girard (mort le 28 juillet 1710), fut nommé pasteur en 1660 à Corbigny dans le Nivernais; il se réfugia à Utrecht, mais s'installa peu après à La Haye; voir Hans Bots, « Les pasteurs français au Refuge des Provinces-Unies: un groupe socio-professionnel tout particulier, 1680-1710 », dans *La vie intellectuelle aux Refuges protestants*, éd. Jens Häselser et Antony McKenna (Paris, Champion, 1999), p. 41 et 55.

septembre 1711, François de Pelet, baron de Salgas remerciait Madelaine de Vignoles des lettres qu'elle lui envoyait, remarquant: «C'est un privilège dont je profite avec plaisir, trouvant beaucoup de consolation dans celles que vous me fistes l'honneur de m'écrire», et il la félicitait de «l'onction» avec laquelle elle écrivait, «cette belle et chrestienne vertu qui m'édifie extrêmement»²² – on reviendra sur cette métaphore architecturale dans un instant. Douze ans auparavant, le 14 décembre 1699, Jean-Baptiste Bancilhon remerciait de même sa correspondante de La Haye, révélant dans les compliments qu'il lui adressait les diverses significations que revêtait la lettre de consolation.

Nous éprouvons bien la vérité de ce qu'on nous a dit de votre grande charité, de même que de vos autres rares vertus, d'avoir bien voulu, oubliant ce que vous êtes, vous abaisser jusqu'à nous, et vous approcher de notre fumier pour nous consoler, nous encourager, compatir à nos souffrances, et même nous témoigner de la bienveillance²³.

Les galériens protestants étaient condamnés à une peine infamante – pour reprendre l'expression de Marc Vigie – qui les atteignait non seulement dans leur corps, mais aussi dans leur honneur et leur réputation²⁴. Ils subissaient une punition réservée jusqu'alors aux brigands, filous et assassins, aux voleurs de pain, vagabonds, bohémiens et contrebandiers du sel et du tabac, voire aux déserteurs et révoltés politiques²⁵. Or, dans cette société d'ordres qu'était l'ancienne France, c'est-à-dire, fondée sur la dignité et les préséances, ces hommes, quoique fort pieux, ne pouvaient qu'être sensibles à cette atteinte à leur honneur, d'autant plus qu'ils étaient très souvent abandonnés par leur parenté qui avaient peut-être honte, et surtout peur, de garder le contact. Les lettres que ces consolateurs et consolatrices adressaient aux galériens depuis l'étranger étaient aptes à soulager cette souffrance morale, dans la mesure où elles suivaient d'un autre regard, d'un regard compatissant, voire admiratif, les expériences des détenus. Ainsi, Jean-Baptiste Bancilhon rassurait sa correspondante que ses lettres n'étaient pas trop longues pour des détenus avides de ce contact: «ces écrits ne nous lassent nullement, y trouvant tant de plaisir et de profit pour notre sanctification et d'honneur pour nos chaînes»²⁶. Cette sympathie humaine, qu'ils appelaient tous charité – c'est-à-dire un amour d'inspiration religieuse – reconfortait les forçats huguenots dans leur conviction, et les aidait à construire (voici la métaphore architecturale) ou tout simplement à maintenir, une image plus résistante d'eux-mêmes, et ceci malgré les souffrances, l'abattement et les angoisses provoqués par leur peine déshonorante.

22. «Mémoire de François de Pelet, baron de Salgas, suivi de lettres adressées à sa femme et à M^{lle} de Saint-Véran», *B.S.H.P.F.* 29 (1880), p. 121; Pelet fut arrêté à l'âge de 59 ans, et condamné à Montpellier aux galères perpétuelles le 27 juin 1703 pour avoir assisté à des assemblées clandestines; il fut libéré le 4 novembre 1716 ayant fait treize ans de bagne.

23. «Les forçats de Louis XIV», *B.S.H.P.F.* 17 (1868), p. 118.

24. Vigie, p. 17.

25. Zysberg, *Galériens*, p. 7.

26. «Les forçats de Louis XIV», *B.S.H.P.F.* 17 (1868), p. 125.

En pratiquant la lettre dite de consolation, les galériens et leurs correspondants reprenaient pour l'appliquer à leur situation une pratique épistolaire qui remonte à l'Antiquité, qu'elle soit païenne ou chrétienne²⁷. La lettre de consolation permettait de solliciter des conseils, ou d'en donner, et d'« exposer l'état de son âme », dans une écriture personnelle « où sont liés le travail de soi sur soi et la communication avec autrui », pour citer les propos de Michel Foucault²⁸. Évidemment, dans la tradition religieuse, cet échange est un des lieux où les correspondants remémorent les principes du salut pour mieux encore se les approprier devant les épreuves de l'existence²⁹. La lettre de consolation est donc un des lieux où les correspondants participent à « un façonnement de soi », pour emprunter le mot de Michel Foucault, qui s'élabore dans le contexte d'une relation entre croyants qui s'édifient, dans tous les sens du mot, et qui s'édifient réciproquement. Or, bien que certains galériens fussent des hommes fort instruits qui fréquentaient les grands auteurs païens, surtout Sénèque³⁰, ils s'inspiraient plus fréquemment dans leurs lettres de consolation des modèles bibliques, et surtout, mais pas exclusivement, néo-testamentaires. Ceci veut dire que l'échange épistolaire entre les galériens et leurs correspondants est une mise en abyme dynamique où l'expérience des détenus s'exprime selon des modèles préétablis, surtout mais pas exclusivement scripturaires, auxquels les correspondants se réfèrent, par le biais de la citation, la remémoration, et la réminiscence de versets, de modèles, ou de tournures bibliques. Les lettres des galériens sont donc paradoxalement le lieu où ils communiquent leurs souffrances personnelles et collectives, mais en les enchâssant dans ce qu'ils croyaient être la parole de Dieu; et cette parole, par conséquent, modélise leur subjectivité tout en servant de pierre de touche de son authenticité.

Une expérience limite, comme celle des galères, est à certains égards innommable. Ainsi, pour nommer leur expérience, et sans doute pour la comprendre, les galériens et leurs correspondants faisaient appel à la Bible qu'ils pratiquaient avec aisance, mais sans aucun souci critique. Loi, prophètes, sagesse, psaumes, évangiles, actes des apôtres, épîtres, apocalypse, tous sont invoqués dans ces lettres à un moment ou à un autre, et rarement dans le bon ordre. Parfois ils nomment l'auteur ou le personnage biblique avant de le citer dans la suite de la phrase, s'appropriant ces paroles, s'identifiant à cette expérience. Tantôt il s'agit de citations, tantôt de réminiscences, reprises comme par automatisme, et intégrées sans préavis à la réflexion de ceux qui écrivent. A certains moments ils reprennent une image, une idée, une association bibliques, à d'autres ils parlent dans une

27. Sur la tradition de l'*epistola consolatoria*, de l'*oratio consolatoria*, et de la *consolatio*, voir George W. McClure, *Sorrow and consolation in Italian humanism* (Princeton, University Press, 1990), p. 3-17.

28. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité. III. Le souci de soi* (1^{ère} éd. 1984) (Paris, Gallimard/Tel, 1997), p. 70-71.

29. Voir Anne Dillon, *The construction of martyrdom in the English Catholic community 1535-1603* (Aldershot, Ashgate, 2002), p. 23.

30. Isaac Le Febvre citait des propos de Sénèque à son pasteur, voir [Girard], *Histoire des souffrances*, p. 126.

chaîne librement recomposée de citations ou de réminiscences des différents livres bibliques. En un mot, ils ne citent pas leur Bible, ils l'incorporent, et ils y attribuent un sens littéral, parfois un sens historique, mais surtout un sens spirituel. Le forçat Élie Neau n'était pas le seul à chanter des psaumes du fond de son cachot marseillais; Isaac Le Febvre, mort en 1702 après une captivité qui a duré seize ans aimait quant à lui chanter les premiers versets du psaume 35: «Débats contre mes débatteurs», dans la version de Marot évidemment, et du psaume 130: «Du fond de l'abîme», qu'il disait, nous raconte son pasteur, «fort convenable à son état»³¹. Le galérien Jean Musseton remarquait en avril 1699 «qu'il y a parmi nous des Loths qui vivent dans Sodome sans participer à ses impuretés», commentant lui-même cette allusion: «on vit dans le plus prostitué et le plus infâme de tous les lieux, par les vices et par l'impiété qui y règne, [mais on y vit] une vie différente aussi bien dans les mœurs et dans le langage que dans la religion»³². Et à en juger par le nombre de fois que revient dans ces lettres le verset 29 du 5^e chapitre des Actes des Apôtres, les galériens s'approprièrent tous la réplique de l'apôtre Pierre au sanhédrin: «il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes», pour faire face à la puissance du roi et refuser l'abjuration inlassablement sollicitée. L'imprégnation scripturaire qui infuse les témoignages des galériens, montre le dynamisme de cette appropriation spirituelle, personnelle et d'ailleurs collective de la Parole. La référence biblique donnait à ces hommes l'assurance de la justice de leur cause, et leur permettait non seulement de façonner une identité à part, mais aussi de l'afficher dans l'affrontement quotidien des galères.

La violence subie sur les bancs des galères et dans les cachots marseillais avait un caractère heuristique pour ces hommes pieux, puisqu'elle les incitait à privilégier surtout deux modèles bibliques de souffrance injuste, les modèles christique et paulinien. On sait l'importance à l'âge moderne du topos spirituel de la conformité au Christ souffrant que nourrissaient les nombreuses éditions et traductions du traité de Thomas a Kempis. Les plus instruits parmi les galériens connaissaient ce traité; l'avocat Louis de Marolles, arrêté à proximité de Strasbourg au mois de décembre 1685 quand il essayait de quitter la France, demanda aux pères jésuites qui vinrent le visiter dans sa prison, un exemplaire de l'*Imitation de Jésus-Christ*; Isaac Le Febvre, avocat lui aussi, travaillait dans son cachot insalubre sur une traduction en vers français du traité latin *De imitatione Christi*³³, et diffusait peut-

31. [Girard], *Histoire des souffrances*, p. 107.

32. «Journal des galères», *B.S.H.P.F.* 18 (1869), p. 40; allusion à 2 Pierre 2, 6-8, et Genèse 19 (Loth et Sodome); Jean Musseton, alias Muston, chirurgien de la troupe d'Arnaud chef des Vaudois, arrêté à l'âge de 23 ans par les Français près de Chiomonte en Piémont au mois d'août 1689 et condamné par le parlement de Grenoble; libéré le 7 mars 1714, après une captivité de vingt-cinq ans.

33. [Isaac Jaquelot], *Histoire des souffrances du bien-heureux martyr, Mr Louis de Marolles, conseiller du roy, receveur des consignations au bailliage de Sainte-Menehould en Champagne* (La Haye, François l'Honoré, 1699), p. 27; Louis de Marolles, arrêté le 2 décembre à l'âge de 57 ans (certains affirment qu'il avait alors 63 ans); condamné aux galères perpétuelles le 9 mars 1686 à Chalons pour avoir voulu sortir du royaume; arrivé au bagne au mois d'août 1686; il fut emprisonné en février 1687 dans la Citadelle Saint-Nicolas à Marseille; il y mourut le 17 juin 1692. Pour Le Febvre, voir [Girard], *Histoire des souffrances*, p. 196.

être ses propos dans les prières, litanies et poésies chrétiennes qu'il écrivait et faisait circuler parmi ses compagnons de souffrances. Pourtant, le thème de la conformité au Christ dans les témoignages des galériens est moins un topos qu'une réflexion personnelle, et parfois collective, sur leur expérience de prisonniers de conscience. François de Pelet, baron de Salgas confiait à sa correspondante la réflexion suivante: «Je vis parmy de brigans; mais mon Sauveur a expiré entre deux voleurs, et je n'ay pas encore résisté jusques au sang³⁴.» Quand Isaac Le Febvre fut sur le point de mourir, Jean Serres lui posa une question rhétorique dans une lettre de consolation: «Quel bien, quel honneur n'est-ce pas donc pour ses bénits fidèles qui donnent leurs corps au martyr, pour l'amour de celui qui a sacrifié le sien sur l'arbre de la croix pour les racheter³⁵?» Au moment de l'affaire du bonnet, Pierre Serres était persuadé qu'«au milieu des épines de l'affliction» les forçats protestants sentaient poser sur eux le regard «bénin et plein d'amour» du Christ glorifié, et entendaient sa voix leur dire: «Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie³⁶.» Le corps meurtri de ces hommes pieux suscitait chez eux une forte identification au Christ, ce Christ qu'ils invoquaient comme un modèle à suivre, et dont ils ressentaient la présence encourageante auprès d'eux. Ils se projetaient en lui et, d'une certaine manière, recevaient leur identité dans l'écoute et l'ingestion psychologique de la Parole. S'identifier au Christ accordait une dignité à des souffrances avilissantes, et autorisait ces hommes à vivre leur expérience de galériens ou de prisonniers comme un martyr; ils s'attribuaient volontiers la dénomination de «confesseurs de Jésus Christ», c'est-à-dire, des témoins, des martyrs de la vérité soumis à l'épreuve.

Or, même si ces propos étaient inspirés par Thomas à Kempis, ce dont je doute, le thème de l'*imitatio Christi* est reprise de façon différente par ces chrétiens réformés. La conformité au Christ n'est pas invoquée comme faisant partie d'une éventuelle quête du salut, mais plutôt comme l'expression d'une vocation surnaturelle, à laquelle les galériens pouvaient répondre uniquement parce qu'ils croyaient que le Christ était déjà à l'œuvre à côté d'eux et dans leur for intérieur. Isaac Le Febvre s'adressait ainsi à cette présence qu'il ressentait près de lui: «Seigneur Jésus qui nous a donné de garder la patience qui est enseignée dans ta Parole, garde-nous suivant tes divines promesses à l'heure de la tentation, achève ce que tu as commencé; je ne te laisserai point que tu ne m'ayes béni, que tu n'ayes reçu mon esprit, c'est ma foy, c'est mon espérance³⁷.» Le martyr n'était donc pas quelque chose que ces hommes recherchaient, au contraire, c'était, à leur sens, un dur honneur, un don que Dieu leur conférait pour les mettre à l'épreuve. Et comme l'indique l'allusion de Le Febvre à la lutte de Jacob avec l'ange («je

34. «Mémoire de Francois de Pelet, baron de Salgas», *B.S.H.P.F.* 29 (1880), p. 181; allusion à Matthieu 27, 38 et Marc 15, 27.

35. [Girard], *Histoire des souffrances*, p. 25; Jean Serres le jeune ou le cadet fut arrêté à l'âge de 18 ans avec ses deux frères le 7 novembre 1685 pour avoir voulu sortir du royaume; condamné aux galères perpétuelles par le parlement de Grenoble, le 24 mai 1686; libéré le 20 juin 1713.

36. «Journal des galères», *B.S.H.P.F.* 18 (1869), p. 38-39; citation d'Apocalypse 2, 10.

37. [Girard], *Histoire des souffrances*, p. 98; citation de Genèse 32, 26 (ou 27 selon les traductions).

ne te laisserai point que tu ne m'ayes béni»), l'épreuve était la preuve, ils la recevaient comme le signe de leur élection, de leur descendance de Jacob, de leur appartenance à cet Israël selon l'esprit que leurs souffrances servaient à mettre en évidence. On peut trouver rébarbative cette idée d'un Dieu qui met les fidèles à l'épreuve, qui les soumet à la tentation, mais pour ces hommes du XVII^e siècle finissant, cette notion était une des bases de leur résilience. Ils avaient avec le Dieu qu'ils adoraient une relation à la fois de proximité et de distance. Le Dieu personnel qu'ils sentaient proche d'eux, ce Dieu père, et parfois mère, était aussi, à leur avis, un Dieu roi qui commandait et ordonnait, et à qui il fallait obéir. De l'avis de Jean-Baptiste Bancilhon, «Dieu est la bonne mère qui ne demande pas que l'enfant soit partagé, mais qui le veut tout entier», réminiscence qui évoque à l'arrière plan le roi Salomon³⁸. Pourtant les forçats protestants étaient aussi persuadés que ce Dieu, qui soumettait à l'épreuve, donnait aussi la grâce pour l'assumer. Jean Musseton n'était pas le seul à exhorter ainsi son correspondant: «Demandez à lui [c'est-à-dire, à Dieu] pour nous l'accomplissement de son œuvre; car si nous sommes debout, ce n'est point par notre force³⁹.» Au fond de son cachot de la citadelle Saint-Nicolas à Marseille, David Serres avouait que «ces grottes sont terribles, et à moins que d'être soutenu et fortifié d'une façon particulière par la bonté miséricordieuse de Dieu, il ne seroit presque pas possible qu'on ne perdît bientôt le sens [c'est-à-dire, la raison] dans un lieu comme celui-ci»⁴⁰. Si les galériens insistaient que ce n'était pas par leur mérite, mais plutôt par la grâce qu'ils pouvaient assumer leur vocation de martyr, c'est parce que, dans leur esprit, l'expérience subjective de la souffrance se confond avec la mise en évidence du caractère objectif de la doctrine réformée de l'élection⁴¹.

La référence au modèle paulinien est aussi très importante, et peut-être même plus présente dans les témoignages des galériens protestants. Étant donné que l'apôtre Paul lui aussi avait été à plusieurs reprises un prisonnier de conscience, ses épîtres offraient aux forçats une ressource dans laquelle ils puisaient pour façonner leur propre expérience, et l'exprimer. La référence à Paul est omniprésente, tantôt implicite, tantôt explicite. Élie Neau, reprenant sans attribution un verset de la première épître aux Corinthiens, inscrivait spontanément sa propre expérience dans celle de l'apôtre: «je sers, dit-il, à l'unisson avec Paul, je sers de spectacle aux anges, et aux hommes dans la carrière que Dieu m'a destinée de toute éternité»⁴². Au fond de son

38. «Les forçats de Louis XIV», *B.S.H.P.F.* 17 (1868), p. 122; voir 1 Rois 3, 16 à 28.

39. «Journal des galères», *B.S.H.P.F.* 18 (1869), p. 40; réminiscence de Philippiens 1, 6.

40. «Journal des galères», *B.S.H.P.F.* 18 (1869), p. 478.

41. Je m'appuie ici sur une remarque d'Olivier Millet à propos de Calvin, voir son chapitre «Calvin témoin de lui-même dans la Préface de son Commentaire sur les Psaumes», dans *l'Émergence du sujet, de l'Amant vert au Misanthrope*, éd. Olivier Pot (Genève, Droz, 2005).

42. [Jean Morin], *Histoire abrégée des souffrances du sieur Élie Neau, sur les galères, et dans les cachots de Marseille* (Rotterdam, Abraham Acher, 1701), p. 145; citation de 1 Corinthiens 4, 9; Neau avait quitté la France pour les Amériques avant la Révocation; s'étant fait naturaliser anglais, il commandait un bateau au commerce lorsqu'il fut pris par des corsaires français au large des Bermudes le 8 septembre 1692; ramené en France, il fut condamné aux galères perpétuelles par le parlement de Bretagne le 6 mars 1693; incarcéré à la citadelle Saint-Nicolas le 5 mai 1694, il

cachot, David Serres répétait instinctivement la leçon du 8^e chapitre de l'épître aux Romains dans une lettre à son frère Jean, renfermé dans l'hôpital des galères: «Pensons sans cesse à la fidélité immuable des promesses de Dieu, et abandonnons-nous sans aucune réserve à la puissante protection de ce glorieux Créateur, dans l'assurance que s'il est pour nous, rien ne pourra être contre nous⁴³.» Et le baron de Salgas, qui avait longuement essayé de ménager sa situation pour éviter de perdre ses biens considérables, s'appropriait une expression paulinienne dans l'épître aux Philippiens pour se consoler de ses pertes: «Ce divin esprit qui avoit esté si longtemps contristé en moy s'est trouvé le plus fort, et permet par la divine grâce que ce qui me paroissoit un gain je l'estime comme dommage pour l'excellence de la cognition [de Jésus Christ]⁴⁴.» Le modèle paulinien constituait pour eux ce que le forçat Pierre Butaud dénommait un «emblème», c'est-à-dire, une représentation de ce qu'une vie appelée à souffrir pour la vérité devrait être, et, en l'occurrence, ce qu'elle avait pu devenir dans le cas de l'apôtre⁴⁵. L'exemple de Paul offrait aux galériens un modèle du martyr réussi, d'après lequel ils concevaient leur expérience des galères, et sur lequel ils alignaient leur comportement. Par conséquent, pour adapter aux galériens une remarque d'Olivier Millet à propos de Calvin, ce que les forçats réformés racontaient sur eux-mêmes quand ils se livraient au regard compatissant de leurs correspondants est en grande partie déterminé par les formes d'exploration et d'expression de soi qu'autorisaient les Écritures⁴⁶. Le secret de leur résilience réside donc dans ce façonnement de soi que suscitait le contact direct avec la Parole, ou d'ailleurs avec d'autres personnes qui était de même obédience, et qui les encourageaient dans cette voie. Nous ne saurons pas plus que ce que nous apprennent les typologies christique, paulinienne, et bibliques auxquelles les forçats se référaient pour se comprendre et se façonner, et par l'intermédiaire desquels ils arrivaient à exprimer à la fois leur souffrance et leur résistance. Non qu'il y ait quoi que ce soit d'inauthentique dans ce façonnement de soi, au contraire, la spontanéité de leurs références bibliques, l'aspect presque instinctif de leur contact avec la Parole, sont autant de gages de l'authenticité de leur rapport à Dieu, à eux-mêmes, à leurs correspondants, ainsi qu'au monde impitoyable dans lequel ils vivaient.

Nous pouvons toutefois en constater les effets. Grâce à la référence biblique, ces hommes avaient accès à une dimension symbolique qui leur

fut transféré le 1^{er} juillet au château d'If; libéré le 7 juillet 1698 à la demande de Guillaume III, roi d'Angleterre.

43. «Journal des galères», *B.S.H.P.F.* 18 (1869), p. 482; citation de Romains 8, 31.

44. «Mémoire de Francois de Pelet, baron de Salgas», *B.S.H.P.F.* 29 (1880), p. 81; citation tronquée de Philippiens 3, 8.

45. «Les amitiés des galères», *B.S.H.P.F.* 15 (1866), p. 488; Pierre Butaud, sieur de Lençonnière, arrêté dans l'île de Ré le 2 mars 1686, âgé de 47 ans; condamné aux galères perpétuelles le 17 mai pour avoir voulu sortir du royaume; enfermé à la citadelle Saint-Nicolas le 3 mai 1696; mort à l'hôpital des forçats le 23 juillet 1707.

46. O. Millet, «Calvin témoin de lui-même dans la Préface de son Commentaire sur les Psaumes», dans *l'Émergence du sujet, de l'Amant vert au Misanthrope*, éd. Olivier Pot (Genève, Droz, 2005).

permettait de métamorphoser l'expérience avilissante des galères en quelque chose de positif. Dans une lettre à Daniel de Superville, ce grand ami des galères, le baron de Salgas fait allusion à « cette échelle mystique que Dieu fit voir autrefois à Jacob, et de laquelle j'ay monté tant d'échelons par différentes tribulations »⁴⁷. Il semblerait que des envolées mystiques aient fait partie de l'expérience des galériens – ou de certains d'entre eux – et que cette ferveur spirituelle les ait aidés à vivre par le sentiment qu'elle leur insufflait d'être accompagnés et protégés de Dieu. Isaac Le Febvre avait l'impression que Jésus était à ses côtés: « Il ouvre les oreilles de mon cœur pour me faire entendre sa voix, il me donne la main quand je chancelle, il me relève quand je suis tombé, il me soutient dans mes faiblesses, il me porte dans mes langueurs, il rend inutile les efforts des bêtes farouches qui me veulent dévorer »⁴⁸. Élie Neau, ce grand mystique des galères (pour reprendre le mot d'Émile Léonard), s'adressait à Dieu, affirmant que « le visage serein que tu me montres, m'est un témoignage de ta bienveillance »⁴⁹. Leur croyance dans un ordre idéal, puissant, aimant et miséricordieux, auquel ils étaient sûrs d'appartenir, contribuait à la stabilisation psychologique des forçats⁵⁰. L'amour de Dieu, comme nous le rappelle le psychiatre Boris Cyrulnik, est une structure affective. Cette présence bienveillante qu'ils ressentaient auprès d'eux, et pour laquelle ils avaient de la gratitude, les incitait à regarder d'un œil neuf l'esclavage, les privations, et enfin les humiliations qu'ils vivaient dans le quotidien. Un forçat réformé dont on ignore le nom remarquait à son correspondant :

On enchaîne nos pieds, mais on ne peut enchaîner nos âmes, ni les empêcher de voler à Dieu. On fait suer et travailler nos corps, mais nôtre âme s'élève vers le Ciel, et s'unit à Dieu, et se réjouit dans le sentiment de son amour. On nous enferme dans des cachots sombres, on nous séquestre de la société, mais on ne peut empêcher que Dieu ne nous visite dans son amour, et que ses Saints Anges ne soient notre fidèle compagnie⁵¹.

Par cette série de paradoxes, les galères et les cachots deviennent l'objet d'un investissement axiologique qui est en même temps radicalement négatif et radicalement positif. Tout en vivant une souffrance terrible dans leur chair, les galériens arrivaient par la sublimation à la transcender, à la métamorphoser, en faisant appel à un ordre symbolique qui était susceptible de donner sens à cette expérience. Ils y trouvaient un appui imaginaire qui leur

47. « Mémoire de Francois de Pelet, baron de Salgas », *B.S.H.P.F.* 29 (1880), p. 180, allusion à Genèse 28, 12-16. D. de Superville (1657-1728), pasteur à Loudun, qui s'est réfugié en Hollande au moment de la Révocation; il fut nommé pasteur extraordinaire (1686), puis ordinaire (1691) à Rotterdam, voir Bots, « Pasteurs français », p. 64.

48. [Girard], *Histoire des souffrances*, p. 124.

49. [Jean Morin], *Histoire abrégée*, p. 21; Émile G. Léonard, *Histoire générale du protestantisme*, 1^{ère} éd. 1964 (2^e éd. Paris, Quadrige/PUF, 1988. 3 vol.), vol. 3, p. 62; voir aussi Ruth Whelan, « Galérien brisé ou heureux athlète? Représentation de la ruine de soi et discours religieux dans les 'mémoires' d'Élie Neau », à paraître.

50. Je m'appuie ici sur les réflexions de Julia Kristeva, *Soleil noir. Dépression et mélancolie* (Paris, Gallimard, 1987), p. 225.

51. Cité dans [Girard], *Histoire des souffrances*, p. 218.

permettait de vivre leur dérélition comme une preuve « de leur adoption et de leur élection », pour reprendre l'expression du forçat François-Louis de Kerveno⁵², et ainsi d'éviter l'effondrement psychologique.

Dans les rapports entre le pouvoir unificateur et les minorités religieuses de la France moderne, on peut déceler, comme l'a fort bien dit Michel de Certeau, « la répétition du geste d'exclure ». Et Certeau de continuer, « il y a "hérésie" lorsqu'une position majoritaire a le pouvoir de nommer dans son propre discours et d'exclure comme marginale une formation dissidente »⁵³. Par conséquent, orthodoxie et hérésie constituent non seulement un *modus agendi*, mais aussi un *modus loquendi*, car le geste d'exclure se légitime ou se justifie dans et par le langage, faisant appel à des stratégies discursives pour autoriser son positionnement. Ceci veut dire que les exclus, ceux que l'on nomme hérétiques, sont empêtrés non seulement dans des rapports de domination, mais aussi dans un système référentiel qui les avilit. Si les galériens ne pouvaient pas échapper à leurs chaînes, à l'oppression, ils avaient néanmoins la possibilité de contester sur le plan symbolique la légitimité de la représentation que faisaient d'eux le pouvoir. Quand ils réinterprétaient leur expérience à l'aune de la Bible, s'identifiant au Christ, à l'apôtre Paul, ou à d'autres personnages bibliques, les forçats protestants s'arrogeaient à leur tour le droit d'exclure. Du coup, ceux qui les affligeaient se trouvaient, sur le plan imaginaire, rangés du côté des méchants, exclus par leurs propres faits et gestes du corps mystique de ce Christ qu'ils persécutaient⁵⁴. D'ailleurs quand ils se communiquaient les fruits de leur réflexion personnelle et collective sur la Bible, ils participaient à un façonnement de soi réciproque qui permettait aux galériens non seulement d'endurer la souffrance et de la transcender, mais aussi d'entériner leur particularisme. Rappelons-nous la remarque de Jean Musseton : on vit dans les galères « une vie différente aussi bien dans les mœurs et dans le langage que dans la religion ». Voilà pourquoi, à l'instar de l'apôtre Paul, les forçats réformés avaient un sentiment – ou était-ce une illusion ? – de puissance au milieu de leur grande faiblesse⁵⁵. C'est l'accentuation des particularismes qui met en échec les fantasmes unificateurs d'un pouvoir qui se veut absolu.

BIBLIOGRAPHIE

A) Sources

François Bion, *Relation des tourments qu'on fait souffrir aux Protestants qui sont sur les galères de France* (1^{ère} éd. 1708), éd. Pierre M. Coulon (Genève, Droz, 1966).

52. « Les amitiés des galères », *B.S.H.P.F.* 15 (1866), p. 491 ; F.-L. de Kerveno, sieur de Laubonnière, condamné aux galères perpétuelles le 25 avril 1686 pour avoir voulu sortir du royaume ; transféré à la citadelle Saint-Nicolas, il y mourut le 28 septembre 1693.

53. Michel de Certeau, *La fable mystique, XVI^e-XVII^e siècle* (Paris, Gallimard, 1982), p. 31.

54. Voir à ce sujet, Ruth Whelan, « Turning to gold: the role of the witness in French Protestant galley slave narratives », *Seventeenth-century French studies*, à paraître en 2010.

55. « Journal des galères », *B.S.H.P.F.* 18 (1869), p. 583, voir 2 Corinthiens 12, 9.

- [Étienne Girard], *Histoire des souffrances et de la mort du fidèle confesseur et martyr, M. Isaac Le Febvre de Chatelchignon, en Nivernois, avocat en parlement (1703)*, éd. Gaston Tournier (Le Mas-Soubeyran, Musée du Désert, 1940).
- «Complainte véritable des lamentations des pauvres confesseurs qui gémissent dans l'esclavage des galères», *B.S.H.P.F.* 41 (1892), 589-602.
- «Extrait naïf et fidèle des souffrances d'Alexandre Astier, du Vigna en Vivarais», *B.S.H.P.F.* 29 (1880), 460-471, 500-511.
- «Histoire du forçat Pierre Mauru», *B.S.H.P.F.* 28 (1879), 115-129.
- [Isaac Jaquelot], *Histoire des souffrances du bien-heureux martyr, Mr Louis de Marolles, conseiller du roy, receveur des consignations au Bailliage de Sainte-Menehould en Champagne* (La Haye, François l'Honoré, 1699).
- «Journal des galères. Extrait de lettres écrites par les fidèles confesseurs de Marseille», *B.S.H.P.F.* 18 (1869), 33-40, 144-153, 193-199, 231-245, 368-377, 475-485, 582-590.
- «Les amitiés des galères. Lettres de trois gentilshommes protestants détenus au bagne de Marseille 1690-1692», *B.S.H.P.F.* 15 (1866), 484-94.
- «Les amitiés des galères. Deux lettres de M. de La Cantinière-Baraut à M. Sauvagerie de La Place, ministre à Rotterdam 1690-1693», *B.S.H.P.F.* 15 (1866), 527-533.
- «Les forçats de Louis XIV. Règlements faits sur les galères de France par les confesseurs qui souffrent pour la vérité de l'Évangile», *B.S.H.P.F.* 17 (1868), 20-29, 65-73.
- «Les forçats de Louis XIV. Lettres des galériens Bancillon, Fontblanche et Serres Le Jeune à Mademoiselle de Peray», *B.S.H.P.F.* 17 (1868), 117-126.
- Jean Marteilhe, *Mémoires d'un galérien du Roi-Soleil*, éd. André Zysberg (Paris, Mercure de France, 1989).
- «Mémoire de Francois de Pelet, baron de Salgas, suivi de lettres adressées à sa femme et à M^{lle} de Saint-Véran», *B.S.H.P.F.* 29 (1880), 73-85, 120-130, 178-188.
- [Jean Morin], *Histoire des souffrances du sieur Élie Neau sur les galères et dans les cachots de Marseille (1701)*, éd. Gaston Tournier (Le Mas-Soubeyran, Musée du Désert, 1939).
- «Un forçat des galères de Louis XIV. Lettre de David Serres à M. de Saint-Benoît, pasteur à Lausanne», *B.S.H.P.F.* 24 (1875), 447-464.
- «Un prosélyte des galères. Relation touchant la conversion et les souffrances de Jean Fayau», *B.S.H.P.F.* 17 (1868), 338-342.
- «Une lettre inédite du forçat pour la foi Serres le puîné», *B.S.H.P.F.* 38 (1889), 634-638.

B) Études

- Paul Fonbrune-Berbineau, «La libération des forçats pour la foi en 1713 et 1714», *B.S.H.P.F.* 38 (1889), 225-238.
- Michel Grandjean, «Genève au secours des galériens pour la foi (1685-1718)», dans *Genève et la Révocation de l'Édit de Nantes* (Genève, Droz; Paris, Champion, 1985), 401-438.
- Gaston Tournier, *Les galériens de Mazamet (1745-1762)* (Le Mas-Soubeyran, Musée du Désert, 1933).
- Gaston Tournier, *Les trois frères Serres de Montauban, forçats pour la foi, de 1686 à 1713 et 1714* (Le Mas-Soubeyran, Musée du Désert, 1937).
- Gaston Tournier, *Le baron de Salgas, gentilhomme cévenol et forçat pour la foi* (Le Mas-Soubeyran, Musée du Désert, 1941).
- Gaston Tournier, *Les galères de France et les galériens protestants des XVII^e et XVIII^e siècles*. 1^{ère} édition 1943-1949 (Montpellier, Presses du Languedoc, 1984. 3 t. en

- 2 vol. 2^{ème} édition). Les tomes 2 et 3 contiennent des notices sur les galériens condamnés de 1683 à 1762.
- Marc Vigié, *Les Galériens du roi 1661-1715* (Paris, Fayard, 1985).
- Ruth Whelan, « From the other side of silence: Huguenot life-writing, a dialogic art of narrating the self », dans *Narrating the self in early modern Europe*, éd. Bruno Tribout and Ruth Whelan (Oxford, Peter Lang, 2007), p. 139-159.
- Ruth Whelan, « Représentation de soi, représentation de l'autre dans les récits des galériens pour la foi », *Bulletin de l'Institut d'histoire de la Réformation*, 29 (2007-2008), 51-70.
- Ruth Whelan, « Monuments, memorials and martyrs in French Protestantism after the Revocation: the case of Louis de Marolles », *Marsh's Library: a mirror on the world. Law, learning and libraries, 1650-1750*, éd. Muriel McCarthy and Ann Simmons (Dublin and Portland, Four Courts Press, 2009), 145-164.
- Ruth Whelan, « La scène judiciaire dans les *Mémoires* d'Élie Neau, galérien protestant sous le règne de Louis XIV », dans *L'idée de justice et le discours judiciaire dans les Mémoires d'Ancien Régime*, éd. Jean Garapon and Christian Zonza (Nantes, Cécile Defaut, 2009), p. 83-92.
- André Zysberg, « Convertir et punir sous le règne de Louis XIV : l'exemple des galériens protestants », dans *La conversion au XVII^e siècle. Actes du XII^e colloque du Centre méridional de rencontres sur le XVII^e siècle*, éd. L. Godard de Donville (Marseille, Université de Provence, 1983), 127-160 (article repris dans la Préface des *Mémoires* de Marteilhe).
- André Zysberg, *Les galériens. Vies et destins de 60 000 forçats sur les galères de France 1680-1748*. 1^{ère} édition 1987 (Paris, Seuil 1991, 2^{ème} édition).

RÉSUMÉ

Les historiens qui se sont penchés sur les galériens pour la foi, se sont surtout intéressés aux conditions de vie terribles réservées à ces prisonniers de conscience. En s'appuyant sur les témoignages des galériens, et sur les lettres de consolation que leurs coreligionnaires leur adressaient depuis le Refuge, cet article essaie plutôt de cerner leur intériorité, et d'étudier les processus et mécanismes qui nourrissaient leur résistance et suscitaient chez eux une résilience psychologique dont les signes étaient la confiance et la joie. La référence biblique, omniprésente dans ces témoignages, et les modèles christique et paulinien auxquels les galériens s'identifient, contribuent à un façonnement de soi réciproque qui permet aux détenus d'éviter l'effondrement psychique. Cet imaginaire religieux met en échec les fantasmes unificateurs d'un pouvoir qui se veut absolu.

Mots clés : Galériens pour la foi – consolation – intériorité – Bible – façonnement de soi.

SUMMARY

Historical accounts of the French Protestant galley slaves concentrate for the most part on the horrific living conditions meted out to these prisoners of conscience. This article aims instead to gain access to their inner life and to study the processes and mechanisms that fostered their resistance and inspired in them a psychological resilience marked by confidence and joy; its findings are based on the testimonies of the Protestant galley slaves and on the letters of consolation that their fellow believers wrote to them from the Huguenot Refuge. References to the Bible are everywhere in their testimonies and, together with the models offered by Christ and the apostle Paul, they nurture a reciprocal self-fashioning that made it possible for the

detainees to avoid complete psychological breakdown. This spiritual construct thwarted the phantasies of religious uniformity held by a political power seeking to be absolute.

Key words: French Protestant galley slaves – consolation – inner life – Bible – self-fashioning.

ZUSAMMENFASSUNG

Spiritualität des Widerstands in den Berichten der Galeerenhäftlinge des Glaubens Historische Darstellungen haben sich bisher hauptsächlich mit den schrecklichen Lebensbedingungen der Galeerensträflinge des Glaubens befasst. Der vorliegende Artikel stützt sich auf Berichte von Galeerenhäftlingen und auf die Trostbriefe, die ihnen ihre Glaubensgeschwister aus dem «Refuge» (v.a. Niederlande und Großbritannien, wohin sie vertrieben wurden) zukommen liessen. Es wird versucht, die Innerlichkeit der Sträflinge zu erkennen und die Abläufe zu untersuchen, die ihre Widerstandskraft nährten und eine psychologische Resilienz entstehen liessen, deren Zeichen das Vertrauen und die Freude waren. Diese Zeugnisse sind voller biblischen Zitate, bei denen sich die Galeerenhäftlinge vor allem mit dem Vorbild Christi und des Paulus identifizierten und so gegenseitig ein Selbst formten, das ihnen ermöglichte, das psychische Zerbrechen zu vermeiden. Diese religiöse Haltung bringt alle Einheitsfantasien und den Absolutheitsanspruch einer Staatsmacht zum scheitern.